

# Lacan Quotidien



n° 693 – Jeudi 11 mai 2017 – 08 h 31 [GMT + 2] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)



## **Europe, l'instant de voir – *Manuductio***

**par Antoine Cahen**

Cher Jacques-Alain Miller,

Vous souligniez lors du Forum du 5 mai que les politiques avaient besoin qu'on leur tienne un peu la main. Je ne sais si ceux présents auront reçu votre remarque comme stimulante ou provocante. Mais (si j'en crois mon expérience professionnelle avec un certain nombre d'entre eux dans les enceintes européennes), vous ne pouviez mieux dire.

Il est à voir selon quelle *manuductio* cet art serait à pratiquer.

Jacques Lacan appelait le psychanalyste « à rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque ». En ces menaces pesant sur l'Etat de droit, et dans une certaine inhibition à les combattre, se donnent à voir quelques facettes, inquiétantes, de cette subjectivité. Mieux en articuler les rapports, risques et exigences, avec les logiques à l'œuvre en Europe, requiert un travail. Un travail qui soit méthode et échange, production et action. Un travail inédit.

Car l'Europe institutionnelle, politique et administrative (pour agir vite en ses instances sous le leitmotiv de l'urgence, des « crises ») tend à fonctionner sans trop penser. Et l'Europe des lettres et de la pensée (elle qui peut-être offre plus de temps et de soin à ses objets) tend à ignorer les structures, contraintes et contingences de la première. Depuis combien de temps ne se sont-elles pas rencontrées ? Il me semble qu'on ne peut dire qu'une chose (prenant comme

point de départ la moitié du XX<sup>e</sup> siècle où les premières institutions européennes ont été lancées) : cette rencontre n'a pas encore eu lieu.

Est-elle possible ? Dans quelles conditions qui ne méconnaissent pas les idiosyncrasies des « professions impossibles » ? Une profession impossible peut-elle dire quelque chose d'opérateur dans le champ d'une autre ? Si oui, à quelles conditions ? Faire travailler ensemble chargés de gouvernement et chargés d'enseignement serait-il plus aisé si les chargés d'inconscient s'en mêlaient ?

Un tel travail devrait prendre au sérieux ces écarts, ces retards déjà, où gît au présent, à son aise, la menace d'un abîme. Ce qui pourrait en surgir, à ces conditions et questions près, c'est la ressource d'une invention.

Elle nous manque. De ce manque faire appel, faire désir, à Bruxelles, à Paris, à Rome, à Athènes, à Lisbonne, à Madrid, à Berlin, à Varsovie, à Budapest, à Kiev, à Odessa, à Moscou, à Istanbul,... en toutes capitales et cités-étapes de la commune Europe - et de la Méditerranée, cette mer nôtre d'entre les terres, îles et villes de Lampedusa et Lesbos, Ceuta et Melilla, Barcelone, Marseille, Tunis, inter alia.

Instant de voir sur le continent.

Cordialement,

Antoine Cahen

---

*Ce texte fait suite au Forum Scalp du 22 avril à Bruxelles où Antoine Cahen présenta quelques cas d'inhibition de l'Etat de droit en Europe face aux menaces que font peser sur lui des partis autoritaires. Fonctionnaire européen (il est secrétaire de la commission des libertés civiles, de la justice et des affaires intérieures du Parlement européen), il s'exprime ici à titre strictement personnel, ses propos n'engageant en aucune manière l'institution au service de laquelle il travaille.*



# Pour une santé mentale en France

par Fernando de Amorim

Force est de constater que les CMP n'assurent plus leur fonction première qui est d'apporter à la population des soins psychothérapeutiques dignes de ce nom.

Même si l'appel de Freud à Budapest en 1918 a reçu une réponse favorable de la part de la Société Psychanalytique de Paris, je fais référence à l'ouverture en 1953 du Centre de Consultations et de Traitements Psychanalytiques de Paris (CCTP), cette expérience a contribué à faire s'évaporer l'essence de la psychanalyse en établissant comme critères la « gratuité », que « le psychanalyste consultant ne sera pas celui avec lequel s'engagera l'éventuel traitement » ainsi que la proposition de « thérapies analytiques en face à face, psychodrames et groupes psychanalytiques ».

En 2003, l'Ecole de la Cause freudienne créa le Centre Psychanalytique de Consultations et de Traitement de Paris (CPCT), en proposant que celles et ceux qui se trouvent dans une impasse subjective puissent rencontrer un psychanalyste. « Dans un premier temps, vous serez reçu en consultation. A l'issue de la consultation, vous sera proposé, soit une orientation adaptée, soit un traitement analytique de durée limitée (seize séances maximum) et sans contrepartie financière. »

Ces deux tentatives, me semble-t-il, nécessitent d'être revues par une clinique psychanalytique française, celle freudo-lacanienne, articulée au social, au politique, à l'économique et à la transmission de la psychanalyse.

Lorsque je créai, en 1991, la Consultation Publique de Psychanalyse (CPP) à l'hôpital Avicenne (AP-HP), je ne cédaï ni de l'intention de Freud d'aider les pauvres avec le soin psychanalytique, ni de la rigueur clinique de la psychanalyse. C'est pour cette raison que les consultations à la CPP *peuvent être* gratuites – elles ne le sont pas d'emblée –, et que la durée des séances respecte la logique lacanienne et le temps de traitement déterminé par le signifiant.

Qui reçoit ces patients ? Jusqu'à ce jour, ce sont des étudiants en faculté de psychologie et de médecine qui désirent devenir des cliniciens, c'est-à-dire, être habilités à occuper la position transférentielle de psychothérapeute ou de psychanalyste (Cf. Cartographie du RPH in <http://www.rphweb.fr/details-qu+est+ce+qu+un+psychanalyste+selon+la+cartographie+du+rph+ecole+de+psychanalyse+paris+9eme+-+24.html>).

En 2016, les membres cliniciens du RPH-Ecole de psychanalyse, ont assuré 37 000 consultations et ont déclaré, avant impôt, 1 047 000 euros de revenus.

Où est la crise de la psychanalyse ? Des psychanalystes ? De la transmission de la psychanalyse ? Ailleurs peut-être mais pas au RPH.

La grande majorité des membres cliniciens ont commencé avec moi à l'hôpital quand ils étaient encore étudiants. Je me suis porté garant pour qu'ils commencent à recevoir des patients. Je n'ai jamais eu de problème avec ces jeunes. Tous ont une situation sociale, économique et professionnelle bien plus claire que leurs collègues de promotion.

Ainsi je demande aux collègues psychanalystes de revoir la logique d'accueil des patients :

- a) pas de gratuité de la consultation d'emblée ;
- b) recevoir des étudiants de première et deuxième année de faculté ;
- c) assurer la supervision de ces étudiants ;
- d) demander aux professeurs en faculté de psychologie et de médecine de signaler à leurs étudiants l'existence de ces services nouveaux.
- e) enfin, de rebaptiser les CCTP et CPCT, en CPP. Cela impliquera que les psychanalystes français s'alignent sur une expérience française qui produit des effets concrets : diminution des hospitalisations en psychiatrie, des visites en bobologie dans les urgences hospitalières, d'arrêts-maladies, diminutions ou arrêts de psychotropes.

Cela est ma première démarche.

La deuxième est de demander à notre nouveau président de la République de prêter une oreille attentive à ce que font les psychanalystes français. Nous répondons solidement à l'engagement de la psychanalyse avec le social. Mais pour cela, il faut :

- 1) qu'il autorise les étudiants, en psychanalyse personnelle et supervision, à recevoir des patients ;
- 2) que l'Etat mette à disposition de ces étudiants les bâtiments publics fermés à partir de 17 heures, les salles dans les Mairies en ville et à la campagne par exemple ;
- 3) que les étudiants soient autorisés à toucher la moitié du règlement des consultations ;
- 4) que les étudiants puissent travailler un jour ou deux sur le terrain, surtout quand il s'agit d'aller écouter la détresse des personnes habitant à la campagne.

Avant de dire que cela ne marchera pas, rengaine maintes fois entendue depuis vingt-six ans, contactez-moi pour savoir pourquoi et comment ça marche.

*Fernando de Amorim est président et fondateur du Réseau pour la Psychanalyse à l'Hôpital (RPH)*

Contact : [f.dea@wanadoo.fr](mailto:f.dea@wanadoo.fr)

---

**Pierre Sidon**

## **Lettre à JAM**

**à propos d'un entretien de Jean-Claude Milner à France-Culture**

*suivie d'une « brève réponse » de Milner*

*Paris, le 9 mai 2017*

Cher JAM,

Entendu ce matin dans « Les matins de France Culture », l'émission de Guillaume Erner qui recevait Jean-Claude Milner :

Guillaume Erner : « Le contre-pouvoir des intellectuels. Ils ont été plutôt timides - je ne sais pas si vous êtes d'accord avec cela - pendant cette campagne ? Est-ce que la vie intellectuelle est trop atone pour que ceux-ci aient un discours à porter sur la politique ? »

Jean-Claude Milner : « Le contre-pouvoir des intellectuels a été très fort à une certaine période de l'histoire... Il n'a pas cessé de décliner... En résumé pour aller très très vite, je pense qu'il n'y a plus, aujourd'hui, en France, de contre-pouvoir exercé par les intellectuels. »

Atones les intellectuels ? « Atone » : le Larousse dit : « Qui manque d'énergie, de dynamisme, de vitalité ; morne, apathique. » J'ai pourtant le souvenir que, vous recevant il y a peu dans la même émission, Erner avait mis toute son énergie à tenter de contenir votre énergie..

J'ai aussi le souvenir d'avoir entendu Milner briller à la tribune à chacune des trois « Conversations anti-Le Pen » qui ont eu lieu dernièrement à Paris : trois sur les vingt-trois qui ont eu lieu sur toute la France entre le 29 mars et le 5 mai dernier, et que vous avez impulsées, organisées et animées plusieurs heures de rang en débattant avec intellectuels, politiques et acteurs de la vie associative.

Sa modestie conduit-elle Milner à ne pas se considérer comme un intellectuel ? Ou à sous-estimer son propre pouvoir - pouvoir qu'il prend d'ailleurs soin de distinguer de l'autorité dans la même interview ? Sans parler du mouvement auquel il a participé à vos côtés et avec nous.

Une autre phrase a attiré mon attention dans la même interview : « En France il y a beaucoup plus de contre-pouvoir [aux énarques] qu'on le dit, je dirais même qu'il y en a trop. »

Bien cordialement à vous.

## **Brève réponse à une observation de Pierre Sidon**

**par Jean-Claude Milner**

Selon moi, un contre-pouvoir existe dans la mesure où il peut s'exercer sans avoir à être conquis ou reconquis. En ce sens, contre-pouvoir et résistance ne sauraient être confondus. Je serai le dernier à contester l'importance et l'efficacité des forums que J.A. Miller a lancés lors de la récente campagne présidentielle. J'ai pris part aux deux premiers, parce que je pensais qu'il était non seulement juste, mais aussi utile de s'y faire entendre. J'ai en revanche décliné l'invitation qui m'était faite de participer au troisième ; c'est qu'à tort ou à raison, je ne me croyais pas utile. Il fallait, selon moi, faire place à de nouvelles voix.

Au cours de ces forums, les intellectuels au sens étroit ne furent pas seuls à parler, mais j'admets qu'une originalité du projet passait par eux. Que des intellectuels interviennent directement dans une campagne électorale, sans mandat de parti, sans autre légitimité en fait que leur travail de pensée, cela n'est pas courant de nos jours. Or, tout est là, justement : les forums sont nés d'une initiative individuelle ; la nécessité de telles initiatives prouve que les intellectuels ne jouissent pas d'un pouvoir qui leur soit acquis et reconnu. Ils doivent conquérir un espace avec le concours de ceux qui, parmi eux, se sont acquis quelque influence - je pense à Bernard-Henri Lévy - et avec l'aide d'une profession - les psychanalystes. Autrement dit, il leur faut résister contre un ordre social qui voudrait bien se passer d'eux.

On ne saurait comparer cette situation à celle qui prévalait au moment de la Guerre d'Algérie. Pour différentes ou même opposées qu'aient été leurs positions, Raymond Aron et Jean-Paul Sartre jouissaient d'un même droit à la parole ; ils n'avaient pas à s'imposer à l'attention du public ; celle-ci leur était acquise. En tant qu'intellectuels, ils s'exprimaient dans la presse, certes, mais même là, ils l'emportaient en dignité et en pouvoir effectif sur les journalistes. Il me semble que depuis lors, la relation de pouvoir et même de prestige s'est inversée. On en a reçu des preuves multiples et certaines, très récentes.

Quant à mon aparté concernant les énarques, il s'inscrit dans l'opposition que je dresse entre les « élites » (énarques compris) et les notables. Il est évident que les deux groupes entrent en rivalité ; de ce point de vue, les notables forment bien un contre-pouvoir face aux énarques. Mais ce contre-pouvoir se résout en un poudroïement de chicanes locales et bien souvent frivoles. La décentralisation, renforcée dans ses effets par le non-cumul des mandats, conduit à multiplier sans cesse le nombre des notables. Adversaires de l'énarchie, ils le sont, mais il faut se demander si cette inimitié sert à quelque chose. Il faut se demander de plus si le pays ne va pas fléchir un jour sous le poids de ses notables, devenus trop nombreux. Il faut enfin, à chaque instant et en chaque circonstance, recalculer le point d'où vient le danger principal pour le citoyen. Il n'est pas écrit d'avance qu'il vienne toujours et seulement des énarques.

## **Commentaire**

### **par Jacques-Alain Miller**

Donc, non content de m'avoir invité pour se donner le plaisir de me mettre en public un bâillon bien serré au point que j'ai dû donner de la voix pour déjouer ses constantes et déloyales manœuvres d'obstruction, cet animateur de radio — « animateur » est le mot consacré, il agit, au moins avec moi, comme *un désanimateur*, un étouffe-chrétien au sens propre (façon de parler) — ce personnage donc invite ensuite un mien ami pour se plaindre à lui de l'atonie des intellectuels. Quelle jean-foutrierie ! Quelle perversité ! C'est Iago ! Il verse le poison, puis donne un coup de pied au cadavre en lui reprochant de ne pas bouger. Ou c'est Knock qui recommande à la fermière de se mettre au lit dans l'obscurité, de n'avaler qu'un bouillon avec un biscuit, « mais j'aime autant que vous vous passiez du biscuit », et puis, si le lendemain vous vous sentez un peu faible, sans allant, on pourrait dire « atone », alors nous en viendrons à des traitements plus énergiques. Je cite de mémoire.

Je dis, et je dis que cela se vérifiera tous les jours davantage : il y a quelque chose de pourri à France-Culture. Et je saurai quoi.

---

# Association Mondiale de Psychanalyse



## Communiqué du Bureau de l'AMP

Le résultat du deuxième tour des élections présidentielles en France a produit une grande joie dans tout notre Champ, un sentiment de soulagement après un temps d'incertitude que seule la force du mouvement généré par les Forums anti MLP avait transformée en action décidée, en un appel unanime contre l'abstention. Le Bureau de l'Association Mondiale de Psychanalyse souhaite se joindre à cette joie et à ce sentiment aux côtés de nos collègues de l'ECF qui se sont mobilisés d'une manière exemplaire et continue pendant ces dernières semaines dans le sillage de l'impulsion donnée par Jacques-Alain Miller à la série des Forums anti MLP. Le dernier d'entre eux, organisé ce vendredi 5 mai passé, avec la participation de personnalités des milieux politiques et artistiques aux côtés des membres de l'AMP, a été, assurément, l'un des moments les plus représentatifs de la nouvelle étape de l'intervention de la psychanalyse d'orientation lacanienne dans la « chose politique ». Le réseau créé par Jacques-Alain Miller sous le nom de *L'instant de voir* sera, à n'en pas douter, une base d'opérations fondamentale pour cette action lacanienne.

Barcelone, Paris, le 7 mai 2017

*Le Bureau de l'AMP*

*Miquel Bassols, président ; Guy Briole, secrétaire ; Anne Ganivet-Poumellec, trésorière*

---

# Lacan Cotidiano

Suplemento especial de Lacan Quotidien



## La política: lapsus del deseo del analista

por Jorge Chamorro

El recorrido de un análisis apunta a precisar la función deseo del analista. Que es el deseo del analista?. Un deseo que se sostiene sin identificaciones, que es el producto de haberlas atravesado todas, incluido el atravesamiento del fantasma. Esto nos hace decir, que el deseo del analista es un deseo sin fantasma. Todo esto implica que sostener la posición del analista esta siempre abierta a la caída en la identificación. Decir YO SOY, es una tentación permanente. No corren ese riesgo los japoneses que consideran que decir Yo es infatuación.

En la Escuela hubo un tiempo donde la trampa de la identidad se sostenía en grupos. Yo soy de tal grupo o la inversa yo soy de ningún grupo, en política esta posición se llamo “los independientes”, en general viven de los que no gustan de los compromisos.

En la EOL desde hace algunos años viene creciendo un síntoma: La política, no la del psicoanálisis sino la otra.

Esto no es propio de la EOL, es propio de una política intrusiva, que se propone como discurso dominante sobre los otros discursos. Esto se reflejó claramente en la nueva ley de Salud Mental, que aplasto con el discurso de los derechos humanos el campo propio de la salud mental.

Ocurre siempre cuando se abren perspectivas con aspiraciones dominantes. El psicoanálisis también recorrió ese camino degradando todo lo que no pertenecía al campo propio.

Que se espera de un psicoanalista? Que resista a las propuestas identificatorias de todo tipo.

Un grupo de colegas fue tomado por la identificación política pero no solo eso sino que irrumpió con esa identidad en la Escuela. Pensar que se decía que la Escuela estaba sostenida en una pregunta. Esta irrupción afirmaba todo lo contrario aquí estamos los que sabemos de que se trata y del otro lado los otros llamados gorilas. Recordemos que se usa el significante mono, para ejercer el racismo contra los jugadores negros.

Una mayoría silenciosa permitió que todo esto ocurriera. Hubo hitos claros, en unas Jornadas de la EOL el que dirigía la reunión de mil personas propuso un aplauso para la presidenta Cristina Kirchner. Hubo aplausos y también gritos de festejo a sabiendas que había muchos colegas que no compartían las posiciones políticas de ese gobierno. En más pequeño un grupo de psicoanalistas en Brasil en un restaurant cantaban volveremos. A sabiendas de que otros presentes no compartían los pensamientos claramente antidemocráticos de los que cantaban.

Hoy psicoanalistas ya sin pudor corretean por los pasillos de la EOL o por las veredas convocando a marchas. Pensar que ellos mismo dicen que el deseo del analista se manifiesta en la interpretación.

---



# **Diversidad y comunidad analítica**

**por Nilda Hermann**

Querido Jacques -Alain Miller,

¡En primer lugar manifestarle mis felicitaciones por el resultado de las elecciones en Francia, mi alegría y mi reconocimiento al aporte que usted ha realizado y promovido para lograrlo!

Y junto a ello, tenga usted la certeza de que está en mi valoración muy lejos de un enemigo! Si tuviera que elegir mis términos me inclino por la admiración unida a la estimación, como pasión en el sentido cartesiano, así me impresionó escucharlo por primera vez en 1991, en su alocución sobre “El concepto de Escuela” en la Facultad de Psicología de la UBA, que me decidió a participar del Movimiento hacia la Escuela y sigo en ella ahora que es, como usted lo menciona, Escuela Una.

En honor a la *parrhesía* que usted invoca, del hablar franco como modalidad del decir veraz y no desconociendo sus peligros, elijo la socrática, la del soldado que está ahí en su puesto y que se opone a la del sabio que interviene cuando la urgencia lo exige y al margen de esos momentos se retira en silencio en su propia sabiduría (según mi fuente sobre el tema que ha sido el Curso de Michel Foucault en el Collège de France (1983-1984), publicado en Argentina *El coraje de la verdad: el gobierno de sí y de los otros II*).

Me dirigí ayer al Consejo Estatutario de la EOL a quienes escribí preocupada por los efectos que la difusión por EOL postal en lista ampliada a la comunidad, de su escrito "El baile de los lepenotrotskyistas", que ha sido el de vulnerar sensibilidades políticas entre miembros de nuestra Escuela y transferencias aledañas a nuestra comunidad analítica. Como responsable de Lacan Cotidiano -selección de textos en español- por la EOL, me encuentro preocupada en esos efectos justo cuando nuestro trabajo creía aportar a las antípodas de ellos.

Es, como usted dice, una cosa muy de Argentina, que pertenece a “contradicciones en el seno del pueblo” en relación a las figuras de Perón y Evita, que son otros que aquellos estudiados como Juan Domingo Perón o Eva Duarte de Perón. ¡Hay allí pasiones políticas que resisten la exégesis!

Ese malestar es un efecto constatable al que urge dar tratamiento y es lo que he manifestado al Consejo Estatutario solicitando algún pronunciamiento que modere el daño causado, aun lo espero y se lo solicité en aras del respeto por las diversas sensibilidades políticas en nuestra comunidad.

Lo saludo afectuosamente, Nilda Hermann

---

Carta a Jacques-Alain Miller

**por Blanca Sánchez**

Estimado Jacques-Alain Miller,

Le escribo en respuesta a la carta que me llega por intermedio de Graciela Bordsky, como consecuencia de una carta mía dirigida al Consejo Estatutario y al Directorio de la EOL.

Me gustaría, en primer lugar, hacerle una aclaración. Hay en juego, al menos para mí, dos temas. Uno, sus formulaciones emitidas en su texto "El baile de los lepenotrotskyistas". El otro, la posición de las instancias respecto de su difusión. Considero que sobre el primer tema, se le escribe a usted. Sobre el segundo, a los responsables de dichas instancias para que, como la palabra lo indica, den respuesta.

He tenido la desgracia de crecer en la época del Proceso escuchando por los medios masivos de comunicación una frase nefasta: "el silencio es salud". Nefasta porque nos imponía con el miedo a guardar silencio sobre las atrocidades que se estaban cometiendo. He aprendido con los años la lógica que implica que muchas veces se puede decir algo citando o difundiendo los textos o dichos de otro: cuando uno repite o reproduce así, sin más, lo que el otro dice, a fin de cuentas lo dice uno mismo. Por

eso creo que "el silencio es salud" va de la mano de "el que calla, otorga". Otorga valor a los enunciados pero también avala la enunciación, el lugar desde donde son pronunciados esos enunciados, así como el lugar que ocupa aquél que consiente con su silencio. Por eso consideraba importante que mediara una palabra sobre aquello que se estaba difundiendo en las listas de la EOL, y por otras razones que más adelante comprenderá usted. Esa es una primera cuestión.

La segunda, sus formulaciones en el texto sobre el lepentrotskismo o el hitlerotrotskismo. Entiendo que sus referencias a las figuras de la historia y la política latinoamericanas han formado parte de su acalorada retórica para sostener sus argumentaciones en el combate contra Marine Le Pen y su partido, el Frente Nacional, que estoy segura ha contribuido en la derrota del neonazismo que se avecinaba, victoria que celebro y aprovecho para felicitarlo por su lucha incansable. Un poco de aire fresco en un mundo que claramente cada vez más se inclina hacia la derecha más extrema. En nuestro país, lo estamos padeciendo.

Si he recordado la frase de "el silencio es salud" es quizás porque su texto llega a la Argentina casi al mismo tiempo en que el país se viera conmovido por el fallo de la Corte al beneficiar con el comúnmente llamado "2x1" a los crímenes de lesa humanidad. Eso implica que los genocidas queden libres mucho antes de cumplir sus condenas. El dolor, la injusticia, el atropello a la memoria... Todo eso en una sociedad que no deja de estar afectada por una brecha insalvable en sus diferencias políticas.

Hay en nuestro país, como seguramente sabrá, posiciones encontradas acerca del fascismo de Perón. Algunos, incluso, piensan al peronismo no como un partido sino como un movimiento, lo cual hizo que convivieran en su seno facciones de diversa extracción política. Por otra parte, dice usted que quizás se equivocó al meterse con "Evita la Buena madre y su esposo en posición de ideal del yo". Ese no es el punto, al menos para mí. Creo que después de tantos años de análisis, casi 30, el tema del Edipo es cosa resuelta. Además, debo confesarle que no soy peronista, lo que en mi caso tampoco me hace antiperonista ; posición difícil si las hay, pero no imposible.

Considero que lamentablemente en el fragor del combate no ha calculado usted los efectos que sus formulaciones podían tener en las sensibilidades de los colegas argentinos, pues ha caído justo en un punto complicado de las divisiones de las políticas partidarias. Eso podía desatar pasiones entre una y otra posición, agrandando aún más las disidencias. Por eso consideraba que era importante que mediara alguna palabra, para apaciguar los ánimos.

Sobre todo teniendo en cuenta el lugar de referente que tiene usted para nosotros; entiendo que en ningún momento hubiera querido usted tomar partido en algo que podía dividirnos aún más. Pero de sus enunciados esto podía deducirse.

Tiene usted un lugar éxtimo para nosotros en lo que hace a la política del psicoanálisis. ¿Es extensivo a la política partidaria? Considero que es una pregunta que no hay que tomar a la ligera.

Por supuesto, que usted puede tener las opiniones que quiera, fundamentadas o no. Pero no es ese el punto tampoco.

Usted nos ha enseñado que la ética que conviene a la política lacaniana es la ética de las consecuencias. Cito sus palabras del Seminario *Política Lacaniana*: "que el estatuto del acto depende de sus consecuencias es para mí un principio cardinal de la política lacaniana". Si en algo puedo objetar sus formulaciones es en lo que respecta al cálculo de las consecuencias.

Lejos de mí considerarlo un enemigo. En español, a diferencia del francés que tiene una sola palabra para los dos términos, tenemos las palabras amo y maestro. Eso es usted, un maestro al que he seguido, sigo y seguiré.

Un saludo afectuoso

Blanca Sánchez

---

## Respuesta a su carta enviada por Graciela B.

por Alejandra Antuña

Estimado Jacques-Alain,

Debo decir que en estos días voy de sorpresa en sorpresa.

Efectivamente, ayer les mandé un mail a Gustavo Stiglitz y a Luis Tudanca, por sus funciones como Presidente y Director de la EOL respectivamente. En dicho mail expresaba mi preocupación por los efectos que sus dichos sobre las figuras de Perón y Evita pudieran tener sobre nuestra comunidad. Aunque sepamos que en una Escuela de psicoanálisis cada uno habla en nombre propio, me parecía necesario en este caso –por el peso que su palabra tiene en nuestro ámbito y porque esos dichos fueron emitidos por el canal de difusión de nuestra Escuela, eol-postal– que hubiera una aclaración respecto a esto de parte de las autoridades de la EOL. Es decir, mi mail no solo expresaba una preocupación sino que había, por un lado, una interpelación al Directorio por tal difusión y además, por otro lado, un pedido hacia el Consejo Estatutario a través de su Presidente: el de señalar que tales opiniones no representaban la de todos los miembros de la EOL. A veces se hace necesario aclarar lo obvio. Obtuve una inmediata y amable respuesta de Gustavo Stiglitz y otra más tardía de Luis Tudanca, diciéndome ambos que estaban ocupándose del tema. Me quedé, entonces, a la espera de lo que el Consejo resolviera...

Pero, y he aquí una de mis sorpresas, como respuesta al mail enviado al Director y al Presidente de la EOL, recibo esta mañana junto a otros colegas su carta a través de un mail enviado por Graciela Brodsky.

No me interesa entrar en un debate sobre Perón y Evita, no era esa la cuestión para mí, y creo que en eso hay un malentendido. No considero ese debate fructífero.

Reconozco en ud. ese gusto por las discusiones fuertes que menciona en su carta y recuerdo otro momento en el que despertó polémica y enojos, aquella vez en la comunidad judía. Fue en el año 2015, luego del atentado en París al semanario *Charlie Hebdo*. En aquel momento, ud. tomó el término orwelliano de “*common decency*” para referirse a la manera en que el pueblo musulmán reacciona frente a lo que considera blasfemia, para señalar que lo que se producía allí era un acontecimiento de cuerpo. Me resultó esclarecedor y hoy podría decir que aquí se trata de lo mismo, pero esta vez en relación al peronismo. Luego de la sorpresa que me provocaron sus expresiones en el texto "El baile de los lepenotrotskistas", que solo me expliqué por ese gusto suyo por la polémica, lo primero que saltó a mi mente cuando las leí fue que eran injuriantes. De ahí la preocupación que quise transmitir en aquel mail.

Podría decirle que dichas expresiones son falsas históricamente. Algo de esto ya le han hecho saber J. Caretti y J. C. Tazedjian. Y confío en que ud. mismo lo puede verificar. Pero me interesa poner el acento en otra cuestión.

El peronismo y el anti-peronismo no es solo cosa del pasado. Hoy estamos viviendo nuevamente en la Argentina tiempos de expresiones injuriantes y acusaciones falsas frente a figuras políticas provenientes del peronismo, que cobran una virulencia preocupante en lo social. Son tiempos difíciles aquí. Esa virulencia sumada a algunos acontecimientos, declaraciones de los que hoy nos gobiernan, la liberación de genocidas favorecidos por el 2x1 a través de un fallo de la Corte Suprema de la Nación, agitan fantasmas de lo ya vivido en los peores tiempos de nuestro país.

El peronismo representa para mí el único movimiento que pudo cuestionar y producir algunos cambios en estructuras sociales y económicas muy arraigadas en la Argentina. Esta afirmación suele ser discutida por la izquierda local, quienes consideran que el peronismo no ha hecho más que fortalecer esas estructuras. Esa no es mi opinión pero creo que es en este punto en el que se puede situar un debate serio sobre el tan controvertido peronismo. Se trata de polemizar sobre las consecuencias de las políticas sobre la población y no de la bondad o maldad de quienes las llevan a cabo.

Esta es mi objeción sobre sus expresiones. Espero haber podido transmitirle mi inquietud sobre las mismas.

Solo agrego algo más: hay ciertos debates que podemos hacer como ciudadanos, como por ejemplo qué implica el peronismo para la Argentina. Como psicoanalistas, solo podemos recordar y denunciar que la pulsión de muerte es parte constitutiva de la civilización y de cualquier comunidad y que hay momentos históricos en la que esta acecha con más fuerza que otros. No echemos leña al fuego.

Cordialmente,

Alejandra Antuña.

---

Algunas impresiones

**por Pablo Russo**

Estimado "compañero" Jacques-Alain Miller,

No pensaba escribirle ni participar en ningún debate. Su mensaje, vía Graciela Brodsky, no me deja otra alternativa.

Lo leo siempre muy atentamente y no sólo dicha lectura me orienta y enseña sino que casi siempre estoy de acuerdo. Pero no tiene porqué ser siempre así y no me parecía que me correspondiera declararle, menos aún públicamente, mi desacuerdo con alguna afirmación, ni hacer barricadas de toma de partido sobre algo que derivó rápida y directamente en una polémica demasiado sensible para la comunidad argentina. No me refiero sólo a la sociedad en general sino también a la EOL. Lo cual no quiere decir que no tenga una posición tomada respecto de dicha discordia.

Me dirigí, de forma personal e individual, vía su Director y su Presidente, al Directorio y al Consejo de nuestra Escuela, expresando mi preocupación pues me parecía debían moderar o al menos reflexionar sobre los efectos que sus afirmaciones sobre Perón y Evita habían producido entre nosotros, fogueando las atomizadas diferencias políticas o reavivando otras. Lamenté mucho que no tomaran en cuenta mi sugerencia, respondiéndome uno de sus representantes tan taxativa y rápidamente que concluyo no lo conversaron siquiera en sus senos antes de darme despacho.

Sus afirmaciones soltadas tan -diría- 'ligeramente' y sin acompañarlas de una argumentación que les pudiera dar alguna consistencia ni vinieran a cuento de nada -por ejemplo de lo que se estaba jugando en Francia-, me parecieron no sólo desafortunadas sino reductivas hasta lo maniqueo y por lo tanto inexactas, más aún firmadas por un referente tan significativo para todos nosotros. Por lo cual inmediatamente entendí que podían ser recibidas como injuriantes, respecto de un tema tan cargado de connotaciones para los argentinos. Particularmente me resultaron sumamente chocantes. Todo lo que ha reverberado en las redes como lo que incluso ha circulado por ejemplo publicado en la selección traducida del *Lacan Cotidiano* me confirmaron dicha presunción, en eco con las conversaciones disparadas especialmente aquí entre colegas y amigos de diversas transferencias y afinidades.

Además el Eol-Postal por el que fueron difundidas no llega sólo a los miembros sino que es bastante más masivo, por lo cual la polémica se ha extendido, a mi gusto innecesariamente y me da la impresión que no con los mejores efectos.

Luego de mis pasiones estudiantiles, más bien de izquierdas y nada extremas, si bien me he sentido muy representado por muchas posiciones y políticas sostenidas por el kirchnerismo, no he sostenido afiliación ni participación activa en el hacer político. No tengo ideales al respecto, ni del peronismo ni de ningún colectivo partidario. No me jacto de ello, más bien sucede como con la distancia con la religión, implican en ocasiones una cierta impresión de desamparo. Orfandad que los psicoanalistas conocemos bien y por la cual, entre otras importantes causas, sostenemos el lazo con otros en la Escuela.

Dicho todo lo anterior, pienso que no se puede reducir y menos sin dar consistentes argumentaciones con las que se puedan o no estar de acuerdo, figuras tan importantes de la historia de nuestra nación, a un activo filonazi ni -aún menos- a una puta de burdel. Se trata de personalidades tan determinantes e influyentes en el devenir político argentino que, entre otras cosas a mi parecer muy positivas, han logrado cambios hacia una vida más digna en una enorme cantidad de población, cambios que no se

hubieran producido sin la posición de dichas figuras y que aún siguen teniendo sus efectos y resonancias. Para resumir la fibra singular que dicha historia ha trazado en la mía podría decir que mi padre nunca hubiera accedido a ser el primer y único universitario en toda su muy humilde e ignorante familia de inmigrantes europeos que vinieron a buscarse una vida de sacrificios huyendo de las guerras.

He celebrado, firmado, adherido y apoyado vuestra decidida batalla anti nazi de las reciente elecciones francesas pues me parecía que no había ninguna duda de la posición colectiva que debíamos adoptar y activamente como psicoanalistas, y también por defender el psicoanálisis. Creo que hay que tomar en cuenta el diverso momento digamos 'sociopolítico' de la Argentina, demasiado cargado de otras antípodas y odios -aunque por momentos resulten parecidas. Acuerdo bastante con las públicas respuestas de Joaquín Caretti y Emilio Vaschetto, con quienes no tengo ninguna cercanía de ningún tipo (a Caretti creo que ni siquiera lo conozco) y no me sorprende no ver resonar en las mismas lo que sí reencuentro en otras con las que des acuerdo (por ejemplo la de Lito Matusevich). Me refiero al tono despectivo y que llamé 'ligero', y que no me parece el más oportuno ni con las mejores consecuencias en este momento para nuestra comunidad. Y si bien le transmito muy brevemente mi parecer y mis impresiones, leer los debates me hace pensar que quizás deberíamos ser más cuidadoso respecto de figuras y movimientos histórico-políticos sobre los que probablemente por ejemplo yo mismo no conozco lo suficiente y por lo tanto no sea el más autorizado para opinar, y sobre los cuales además ni los más eruditos y encumbrados sociólogos o politólogos que conocen muy bien nuestra historia han logrado aún y en bastante tiempo, comprender, interpretar ni, mucho menos, explicar.

Es, por el momento, lo que puedo decirle  
afectuosamente, pablo russo

---

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*  
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Rédacteur en chef* : Daniel Roy ([roy.etenot@gmail.com](mailto:roy.etenot@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Chroniqueurs*  
(à venir)

*Maquettistes* : Cécile Favreau (Mi-dite) ; Luc Garcia.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Daniel Roy.

**POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI.](#)**